

Bulletin d'histoire politique

Marc Levine, *The Reconquest of Montreal. Language, Policy and Social Change in a Bilingual City*, Philadelphie, Temple University Press, 1990

Daniel Salée



Volume 1, Number 2-3, Spring 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063208ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063208ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Salée, D. (1993). Review of [Marc Levine, *The Reconquest of Montreal. Language, Policy and Social Change in a Bilingual City*, Philadelphie, Temple University Press, 1990]. *Bulletin d'histoire politique*, 1(2-3), 76–77.
<https://doi.org/10.7202/1063208ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

loin: "Si d'être authentique, c'est être sincère avec soi-même, recouvrer son propose "sentiment de l'existence", nous ne pourrions alors y parvenir pleinement qu'en reconnaissant que ce sentiment nous relie à un tout plus vaste." Et sa démonstration mérite d'être lue.

Beaucoup, qui ne connaissent Taylor que par ses réflexions politiques, s'étonneront de le voir agir ici en philosophe et même en moraliste, au sens que Montaigne ou Ramuz donnent à ce terme. Ses pages philosophiques éclairent pourtant et même fondent son oeuvre politique: c'est là, en effet, que se réconcilient chez lui les droits individuels et les droits collectifs que nos constitutionnalistes d'aujourd'hui sont tellement portés à opposer.

Laurent Laplante
Journaliste

Marc V. Levine, **The Reconquest of Montréal. Language, Policy and Social Change in a Bilingual City**, Philadelphie, Temple University Press, 1990, 285 p.

Marc V. Levine est, à n'en pas douter un excellent politicologue. Mais il possède aussi des talents d'anthropologue. Car il en faut pour regarder avec autant de finesse et de justesse l'évolution d'une société étrangère, jusque dans ses controverses les plus délicates. C'est donc un «étranger» qui s'est attaqué à l'épineuse question des politiques linguistiques et de leurs effets sur notre métropole. Dans un ouvrage remarquablement clair et nuancé, Marc V. Levine retrace l'histoire de nos débats et de nos choix face à la question de la langue. L'auteur est visiblement fasciné par la mutation du paysage montréalais au cours des 30 dernières années. Cette ville britannique que le hasard avait peuplée de citoyens francophones, dira-t-il avec audace, est aujourd'hui reconquise par ces derniers. Quel rôle aura joué dans cette mutation l'adoption de lois linguistiques, voilà la question centrale de ce livre.

En analyste impartial, Levine évoque également les thèses bâties sur une argumentation économique qui attribue une partie de cette transformation à une adaptation aux forces du marché, et s'attarde au rôle quasi historique joué par les nouvelles classes moyennes. Mais l'essentiel de son propos concerne deux dossiers éminemment politiques: la question scolaire et la langue du travail. Ces deux épisodes sont remarquablement bien documentés et analysés.

Certains ne manqueront pas de reprocher à l'auteur un certain optimisme qui transparait déjà dans le choix du titre. Mais il tempère cependant ce jugement en s'interrogeant sur l'impact de la nouvelle ethnicité sur la francisation de Montréal. Encore récemment, Levine a produit pour le Conseil de la langue française une étude qui souligne les menaces que font peser sur la prégnance du français à Montréal la

poursuite de l'exode de classes moyennes francophones en banlieue et l'arrivée massive d'immigrants allophones dans la métropole et surtout dans sa ville centrale. Et, que dire aussi de l'entrée du Québec dans une économie mondiale où l'anglais ignorera les frontières. Bref, si reconquête de Montréal il y eut, l'histoire n'est cependant pas finie et Marc V. Levine en suivra certainement les prochains épisodes. Et nous ferons sûrement partie de ses lecteurs!

Annick Germain
Professeur-chercheur
INRS Urbanisation

Marc Levine, **The Reconquest of Montreal. Language, Policy and Social Change in a Bilingual City**, Philadelphie, Temple University Press, 1990.

Depuis plusieurs années maintenant, la société québécoise est devenue un objet d'étude fort prisé à l'extérieur même du Québec. Les McRoberts, Coleman et quelques autres nous ont offert une image de nous-mêmes qui, sans toujours faire l'unanimité, oblige à la réflexion et nous sort de la complaisance entendue dans laquelle nous nous engonçons inévitablement quelques fois. L'ouvrage de Marc Levine continue et consolide cette salutaire tradition.

Levine est un historien américain de l'Université du Wisconsin, spécialiste de l'histoire urbaine et du Québec contemporain. Son livre, publié il y a trois ans, n'a pas peut-être pas eu tout le retentissement qu'il mérite et reste encore méconnu de certains sociologues, historiens et politicologues québécois. Au moment où le rappel de la loi 178 et la réouverture du débat linguistique semblent imminents, il n'est pas inutile d'en souligner l'existence ou d'en suggérer la relecture.

The Reconquest of Montreal constitue une étude historique fine, bien documentée et étonnamment objective de la problématique linguistique québécoise. Son auteur nous ramène plusieurs décennies en arrière et retrace avec force détails l'évolution socio-politique d'un champ de politique publique qui est au centre du devenir et de la définition du Québec moderne. À travers l'analyse des diverses politiques linguistiques, Levine nous propose un tableau complet et vivant du procès d'affirmation culturelle et économique des Québécois francophones depuis 30 ans. En filigrane, c'est aussi l'histoire récente de Montréal que nous présente l'historien américain, l'histoire d'une ville aux prises avec les soubresauts d'un tissu social qui évolue et se transforme constamment, l'histoire d'une ville au coeur de laquelle se joue l'avenir du Québec moderne et de sa communauté francophone. Bref, **The Reconquest of Montreal** est une étude exhaustive sur plusieurs plans et touche à toutes les facettes de l'activisme linguistique au Québec.

La méthode de Levine est simple et classique, mais efficace. Suivant une logique narrative chronologique, il nous amène à prendre connaissance des événements et des faits importants qui ont entouré la formulation des diverses politiques linguistiques. L'ouvrage s'ouvre sur un survol des rapports entre anglophones et francophones à Montréal avant les années 60. Jusqu'alors, une division socio-économique du travail (adroitement maintenue par les élites respectives de chaque groupe) avait permis une coexistence relativement harmonieuse et d'autant plus facile à maintenir que les contacts entre les deux communautés linguistiques, géographiquement séparées et ghettoïsées sur l'île de Montréal, restaient peu nombreux et sporadiques. Ce n'est qu'avec l'immigration, qui va croissant dans la deuxième moitié des années 50 et au cours des années 60, la propension naturelle des Néo-Québécois de s'intégrer à la communauté anglophone, l'éveil identitaire des francophones, leur désir concomitant de survie culturelle et d'affirmation socio-économique et la porosité accrue des frontières géographico-linguistiques que les termes traditionnels de la coexistence sont remis en question. Les années 60 et 70 seront témoins de batailles rangées autour de la question linguistique entre les francophones d'un côté, et les anglophones et allophones de l'autre. Levine maîtrise bien le sujet et relate le tout dans les règles de l'art, à partir d'archives et de documents publics souvent négligés ou peu connus.

Il faut admettre toutefois qu'en dépit de la qualité irréprochable du travail de Levine il n'y a pas grand-chose dans tout cela que nous ne sachions déjà. Le grand mérite de l'ouvrage est de mettre de l'ordre dans notre mémoire des événements, de remettre en évidence les raisons qui ont mené à telle ou telle décision et à telle ou telle action, bref, de raviver les détails historiques que, dans le confort du succès relatif des dernières politiques, nous avions peut-être oubliés, au point où certains pensent aujourd'hui que la vigilance en matière linguistique n'est peut-être pas aussi nécessaire à la survie culturelle et à l'émancipation socio-économique des Québécois francophones qu'elle le fut il n'y a pourtant pas si longtemps.

On retiendra surtout de cette admirable synthèse le bilan somme toute mitigé des politiques linguistiques. Levine montre très clairement que, malgré les progrès indéniables du français comme langue de travail et un contrôle accru des francophones sur l'économie, l'anglais demeure la langue dominante de l'économie montréalaise et, partant, de l'économie québécoise; que le capital anglophone oriente encore les destinées économiques de Montréal; que les gestionnaires francophones des grandes sociétés anglo-canadiennes et étrangères doivent encore fonctionner en anglais; et que 20% des Montréalais d'expression française vivent sous le seuil de pauvreté. La connaissance de la langue anglaise

reste une nécessité inévitable pour quiconque aspire au succès économique.

De même, malgré l'obligation faite par la loi 101 aux jeunes Néo-Québécois de s'instruire en français et malgré des efforts remarquables de "bilinguisation" chez les anglophones montréalais, les transferts linguistiques à Montréal continuent de se faire au profit de l'anglais et les allophones se tournent encore naturellement vers l'usage de cette langue dans la vie quotidienne. Rien n'est acquis pour la survie et la promotion de la langue française. Levine nous rappelle l'incommensurabilité du défi de la coexistence pluriculturelle à une époque où la primauté des droits individuels et divergents exerce un ascendant de plus en plus marqué sur la dynamique sociale et politique et accentue parfois l'incompatibilité des aspirations particulières de communautés ethno-linguistiques forcées de partager le même espace public.

The Reconquest of Montreal est non seulement une étude historique de qualité, c'est aussi un ouvrage de référence incontournable sur la question linguistique: un "must" pour tous ceux et celles qui veulent mieux connaître et apprécier l'histoire récente du Québec.

Daniel Salée

Professeur

École des affaires publiques et communautaires

Université Concordia

François Ricard, **La génération lyrique**, Québec, Boréal, 1992, 282 p.

Enfin quelqu'un qui ose dire tout haut ce que plusieurs pensaient déjà depuis quelques années. Cette remarque est la première qu'inspire la lecture du livre de François Ricard à une cadette de la génération du baby-boom. Sous la forme d'un essai, l'auteur nous livre son point de vue à propos de ceux qu'il désigne sous le vocable de génération lyrique. Il s'agit de la première cohorte (1942-1950) des enfants nés lors du baby-boom, phénomène d'augmentation des naissances qui, à partir des dernières années de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'au début des années 60, a touché certains pays industriels, particulièrement ceux dont le territoire n'avait pas été frappé par la guerre (Canada, États-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande).

L'ouvrage se divise en trois parties consacrées à l'enfance, à la jeunesse et à l'âge adulte de cette génération. L'auteur soutient que l'enthousiasme et l'esprit de renouveau ayant entouré sa naissance, ainsi que son nombre imposant, ont insufflé à ce groupe une force de transformation sociale telle que c'est finalement toute la société qui s'en est ressentie. Pourtant, point de vue bénéfiques, prestige, emplois, argent, la génération lyrique aurait tout retiré, ne laissant à ses cadets (deuxième et troisième cohortes du baby-